

Une Heure avant la Mort de mon Frère
de Daniel Keene
Mise en scène François EBOUELE



Source : railroad-girl-in-germany-deacti

Comme des graines de pluie, les enfants nous tombent du ciel, leur germination, leur croissance et le fruit qu'ils seront, dépendent de la terre famille sur laquelle ils sont tombés. (F.E)

Sommaire

SYNOPSIS	Page : 3
NOTE D'INTENTION	Page : 4
DRAMATURGIE	Page 12
MISE EN SCENE	Page 16
NOTE LUMIERE	Page 21
SCENOGRAPHIE	Page 23
NOTE VIDEO	Page 25
NOTES COMEDIENS	Page 27
CHANT LYRIQUE	Page 29
SON	Page 30
L'EQUIPE / CV	Page 31
PUBLICS	Page 44

Synopsis

Martin est condamné à mort.

Il reçoit la dernière visite de sa sœur, Sally

Ils ont une heure.

Ils se sont aimés, frère et sœur qui ont joué au jeu des amants. Ils n'ont plus les mêmes souvenirs. Le jeu était-il réel ? De quoi le père était-il jaloux ?

La vie les a séparé depuis longtemps. Sally s'est mariée et a un enfant.

Martin, lui, a épousé la loi de la rue avec tout ce que ça comporte.

Il a voulu prendre la place du caïd.

Il est devenu un criminel, aujourd'hui condamné. Ensemble, pour la dernière fois, ils vont remonter le temps pour tenter d'apprivoiser la fatalité. Quand tout cela a-t-il donc commencé ?

Ils sont de nouveau face à face, dans ce parloir, sur cette scène de théâtre, enfermés, et ils ont une *heure* pour se parler, pour tenter de comprendre l'énigme qui les a amenés à la perte de leur enfance et au désastre."



Sean Penn et Susan Sarandon (La dernière marche)

Note d'intention

*“Mes amis, retenez ceci,
il n'y a ni mauvaises herbes ni mauvais hommes.*

Il n'y a que de mauvais cultivateurs“.

Victor Hugo / Les Misérables¹

J'ai été

Tu as été

Il a été

Nous avons été des enfants.

Nés dans une famille qui nous a donné, chacune à sa manière, le meilleur d'elle-même, pour faire de nous les êtres que nous sommes aujourd'hui : des parents dans une société à grande vitesse où chaque jour, nous devons adapter nos pas, continuer à apprendre à marcher afin que l'enfant que nous tenons par la main soit rassuré et ne palisse pas.

Une heure avant la mort de mon frère

L'histoire

C'est à la fin d'une rencontre des « Lundis en coulisse » à la Bellone que l'on m'a parlé de cet incroyable texte de Daniel Keene : « Une heure avant la mort de mon frère ».

Quand j'ai lu la pièce, j'ai d'abord été séduit par la précision, la finesse et la beauté de l'écriture. Une écriture rude et violente traversée par une humanité bouleversante du début à la fin. Celle qui touche à la vérité de notre destin, à tous, nous, les mortels.

L'histoire de Martin et Sally est l'histoire d'un destin. L'écriture nous donne un lieu : le parloir d'une prison. Un temps : une heure. Une action : Martin, condamné à mort, reçoit une dernière visite de sa sœur. Ils vont refaire le chemin qui les a mené jusque-là, où tout converge désormais. Les dialogues passent d'évocations et de souvenirs à **un théâtre dans le théâtre**, que le frère et la sœur se rejouent, en faisant apparaître les parents. À la différence d'Œdipe

¹- Victor Hugo / Les Misérables

qui s'aveugle devant la vérité de son désir, Martin, avec sa sœur, retrouve son enfance et recouvre la vue. Nous remontons alors le temps d'une vie qui va s'achever, jusqu'à son dénouement, où l'auteur nous tend le bout opposé de la ligne, par lequel « Tout s'accomplit ».

Les thématiques traitées par l'auteur à travers l'histoire bouleversante de deux enfants devenus adultes sont les mêmes qui traversent nos vies de près ou de loin, que l'on soit ici ou ailleurs et qui constituent pour moi, les fondements même de tous les rapports humains dans toute leur complexité existentielle et universelle. L'enfance, la famille, le jeu et l'interdit, la mémoire et la mort sont indissociables de toutes nos histoires, ils en forment les matières les plus intimes.

Le théâtre renoue ici avec ce que pourrait être le destin, et quelque chose qui, au fond de nous, nous concerne chacun.

La famille

Endroit sacré où les chenilles se transforment en papillons avant de s'envoler vers d'autres espaces, mais aussi, piste d'atterrissage où parfois, on vient se ressourcer, chercher du réconfort quand la vie nous tourne le dos.

Que se passe-t-il quand la famille n'est pas cet endroit de réconfort ? Où la chenille ne se développe pas normalement ? Où la graine ne donne pas le fruit qu'on espérait, parce que les choses ont pris d'autres directions ?

Parce que ça n'arrive pas qu'aux autres, beaucoup de questions envahissent mon esprit, celles que l'on se pose quand l'irréparable s'impose à nous avec toute sa violence :

Comment en est-on arrivé là ?

Qu'est-ce qu'on n'a pas vu venir ?

Qu'on n'a pas réussi ?

A quel moment avons-nous raté ce que l'on croit donner de meilleur à nos enfants, à ceux qu'on aime plus que tout ?

Pourquoi nous ? Et le sentiment de culpabilité qui nous envahit lorsque l'on cherche un sens à ce qui n'en a pas.

Autant de questions qui traduisent notre impuissance et cristallisent nos peurs, parce qu'il **pleut sur tous les toits** et que nul n'est à l'abri d'une mauvaise surprise : Une surprise qui peut nous anéantir.

L'enfance

Phase du développement physique et mental entre la naissance et l'adolescence où le petit être (garçon ou fille) dépend de ses parents ou d'autres adultes. Le fruit qu'il sera résulte de ce que ceux-ci lui auront transmis.

MARTIN : *Maman n'a jamais été comme ça.*

Elle savait exactement ce qu'ils étaient.

Elle voyait leur crasse. Tu ne l'as jamais connue.

Avant que tu arrives elle m'emmenait partout avec elle. Toutes ces grandes maisons.

Je me demandais si des gens vivaient vraiment dans ces maisons. Mes mains glissaient sur les rampes d'escalier, ça les faisait grincer. Je me souviens de l'odeur de la cire et du savon et des chiffons qu'elle utilisait. Elle les transportait dans une boîte à chaussures.

Le jeu

*C'est en jouant et seulement en jouant que l'individu,
enfant ou adulte, est capable d'être créatif et
d'utiliser sa personnalité tout entière.²*

L'enfant grandit par le jeu : il ne joue pas, il est.

Tour à tour dragon, sorcière, soldat qui part au combat pour délivrer une princesse avant de la réveiller par un baiser charmant, papa et maman dans le grand lit conjugal...

L'enfant joue en se frottant à la vie et en se confrontant à la mort, à la tristesse, à l'amour, en entrant dans le corps des personnages qui fourmillent dans son imaginaire. Il explore ses émotions, affronte ses peurs, joue avec la mort... C'est par le jeu que l'enfant grandit.

Le théâtre pour moi se rapproche du rapport qui lie jeu et vérité.

En tant qu'adulte et homme/femme de théâtre, nous jouons à raconter la vie et à garder notre âme d'enfant.

L'interdit

“Une heure avant la mort de mon frère“, c'est aussi l'histoire d'une relation intime entre un frère et une sœur et une relation trouble entre un père et ses enfants. Pour échapper à la

² - Winnicott, 1975

violence de cette histoire familiale, Martin et Sally vont, en grandissant, s'inventer un jeu, au point de fusionner avec lui. C'est aussi l'histoire de cette passion, une robe légère et des roses, un amour interdit et cette nuit où les mémoires se troublent.

Dans ces faux-semblants, une vérité va peu à peu apparaître, qui ne sera pas celle à laquelle on pouvait penser. De l'interdit à sa transgression, il n'y a pas parfois que l'ombre d'une pensée.

SALLY : *Il parlait doucement.*

MARTIN : *Elle est où ta robe noire, j'ai dit.*

SALLY : *Et m'a touché les seins doucement.*

MARTIN : *La robe que je t'ai donnée.*

SALLY : *Mais la légèreté de ses mains, sur mes seins... c'était la légèreté de ses mains qui m'a surpris*

MARTIN : *Cette odeur, l'odeur du jardin, je ne saurais pas la dire.*

La mémoire

Portant leur histoire comme la tortue sa carapace, nul ne savait ce que renfermait le cœur de ces deux enfants devenus adultes, jusqu'à cette rencontre au parloir de la prison : ultime rencontre où ils vont rejouer les scènes de leur vie, souvenirs de leur enfance brisée. Arborant parfois la place du père, parfois celle de la mère, ils vont faire défiler devant nous les ombres de ce passé, de cette relation familiale trouble qui mêle rancœur, angoisse, haine, solitude et déni, mais aussi tendresse, passion et sensualité.

Le texte laisse entrevoir sans montrer, suggère sans confirmer, propose sans imposer, les points de vue divergents des protagonistes d'un même drame. Ils vivent la même histoire, mais chacun avec son interprétation. Peu à peu, les pièces vont s'assembler devant nous, laissant apparaître un fil fragile malgré les silences et les dénis.

La mort

Au Cameroun, où je suis né, un soin particulier est donné aux morts. Lorsque que quelqu'un meurt, les rites qui accompagnent son passage dans le monde des ancêtres, prennent une forme particulière : il s'agit de mettre en scène le mort parmi les vivants, dans des gestes, et des postures qui auront été les siennes durant sa vie : Son métier, son statut, mais aussi des habitudes, attitudes corporelles et tics de langage.

Ainsi le mort emporte, de l'autre côté, des signes prélevés durant sa vie et permet aux vivants de lui donner un nouveau statut : celui de **l'Absent - Présent**. Ces rites qui théâtralissent la mort, permettent d'éviter aux âmes de errer. Ils fondent l'équilibre social sans lequel la communauté ne peut se sentir en paix. Théâtre et rite ne sont qu'un.

Quelles que soient nos origines, toute mort s'accompagne de rituels fondamentaux au deuil de ceux qui restent. On en a ressenti le manque cruel en cette période de **COVID-19**, durant laquelle les vivants ne pouvaient accompagner leurs morts.

Le pire ! Le pire ! Et je crie, le pire est qu'on ne peut même pas l'accompagner !!



James Ensor (*Squelettes voulant se chauffer*)

La situation du condamné à mort telle que la décrit Daniel Keene, permet que se joue devant nous ce drame où, pour pouvoir partir en paix, les humains doivent accepter leur sort. Sally et Martin vont, en une heure, rejouer les différents « **actes** » de leurs vies. Au bout de ce chemin, Martin trouvera la sérénité nécessaire à accepter son destin : il s'endort apaisé évitant une errance à son âme tourmentée.

MARTIN : *Je veux dormir... avant de mourir. (MARTIN s'allonge de tout son long sur la table et pose la tête dans le giron de SALLY).*

Je vais te raconter un rêve que j'ai fait, c'est comme une histoire. C'était la nuit et je flottais sur un lac noir, un lac très noir et tranquille. Il y avait des oiseaux blancs tout autour de moi, d'énormes oiseaux blancs, endormis sur l'eau. Je ne sais pas comment mais je savais que j'étais en train de me changer peu à peu en oiseau blanc. Et je savais que chacun des oiseaux autour de moi s'était changé, d'homme en oiseau, tout comme j'étais en train de changer. Mais je savais que ce changement mettrait du temps. Quand j'ai compris ça, le rêve était fini.

Tous les éléments qui peuplent le rapport à la mort dans le pays de mon enfance ainsi que mon rapport au théâtre, se retrouvent dans le texte de Daniel Keene.

La peine de mort

La peine de mort est la négation absolue de la dignité et de la valeur de l'être humain.

(Amnesty International)

MARTIN : *J'ai demandé à Jimmy est-ce qu'il était ici pour la dernière pendaison. Mais c'était bien avant son heure. Ça doit faire quinze ans de ça. Ils l'ont fait la nuit. Ils font tout la nuit ici. Jimmy m'a demandé est-ce que j'avais peur. Je lui ai répondu que oui. Il a dit que ça lui faisait peur lui aussi. Il pense que si tu passes assez de temps avec quelqu'un tu finis par penser comme lui. Tu ne sentiras pas claquer ma nuque j'ai dit. Il a dit qu'il saurait quand ça arriverait.*

SALLY : *Ils m'ont demandé. Je ne savais pas quoi dire d'autre.*

MARTIN : *Ils m'ont demandé ! Si l'homme a un droit c'est de décider où il veut qu'on l'enterre.*

SALLY : *Je te mettrai à côté de maman.*

MARTIN : *Non, je... maman*



Daniel Keene ne dresse pas un plaidoyer contre la peine de mort, mais, à travers le respect des trois unités (temps, lieu, action) et l'urgence de l'ultime rencontre entre Martin et Sally, il nous jette au visage l'angoisse, l'effroi, le froid et l'inhumanité de la peine capitale.

Martin est ici le « bouc émissaire » au « *sens biblique du terme* » d'une communauté qui cherche à réguler sa propre violence sociale interne.

La peine de mort est encore appliquée dans de nombreux pays : rien qu'en 2018, Amnesty International a enregistré au moins 2531 condamnations à mort dans 54 pays, et 690 exécutions dans 20 pays.

Si la peine de mort est abolie en Europe, son statut n'en reste pas moins extrêmement fragile, surtout depuis la vague d'attentats meurtriers qui a touché les capitales européennes. Il n'est pas rare d'entendre aujourd'hui, ici et là, les propos décomplexés des partisans du retour à la peine capitale - propos basés essentiellement sur une peur de l'autre et un repli sur soi instrumentalisé.

“C’est à ce moment qu’il commence à réaliser que c’est fini.

En une seconde, une vie a été tranchée.

L’homme qui parlait, moins d’une minute plus tôt,

n’est plus qu’un pyjama bleu dans un panier.”³

Depuis un certain temps, nous assistons à un retour à l’ordre moral sans précédent au sein de nos sociétés et l’idée de toucher à ce droit fondamental qu’est **LE DROIT A LA VIE** m’est inconcevable. Ce texte nous donne aussi l’occasion de rouvrir le débat sur la question.

La peine de mort n’est donc pas le thème central de la pièce, mais l’épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de Martin, Sally et des spectateurs (le peuple) qui assistent à ce drame.

Le temps

MARTIN : *Combien de temps on a ?*

SALLY : *Une heure*

MARTIN : *Ils t’ont dit une heure ?*

SALLY : *Ils m’ont dit qu’on avait une heure.*

1 heure, pour se rappeler à la vie une dernière fois, une nouvelle fois.

60 minutes sous la surveillance d’un maton, véritable **Maître du temps** et de l’espace, Maître d’une cérémonie d’adieu entre un frère et une sœur, qui refont ensemble l’histoire qui les a mené là, et retissent devant nous le voile d’une enfance déchirée, des jeux qui dérapent et des vérités qu’on veut fuir.

3600 pulsations cardiaques d’une autre cérémonie, plus secrète, où les fantômes sont convoqués, où les mortels s’adressent aux mortels pour accomplir chaque soir ce qui doit être accompli et dire le destin de Martin.



³ - Notes de **Robert Badinter**, relate les ultimes moments d'**Hamida Djangoubi**, dernier guillotiné de France, en septembre 1977



François EBOUELE

85, Rue des Brebis

1170 – Bruxelles

Tél : + (32) 0487200789

E-mail : febouele17@gmail.com

Note dramaturgique

Salut François,

Que de l'eau a déjà coulé sous les ponts depuis que tu m'as fait lire ce texte pour la première fois. Je suis retombé sur ma première note, mais tu es déjà maintenant un pas plus loin et je commence à sentir qu'il ne manque plus que la scène et les acteurs pour que tu puisses donner à voir et à entendre ta vision de ce texte.

Je t'avais parlé de l'Oracle. Comment la situation que met en scène l'auteur produit une sorte d'Oracle à rebours. Une remontée à deux voix, avec la témoin privilégiée, qui vient retrouver, épeler, énoncer et enfin, répéter une dernière fois, comme dans un rite, ce qu'il y a eu. C'est après tout la formule du théâtre depuis belle lurette, bouleverser l'ordre du temps, et travestir les apparences pour faire apparaître, en lisière du simulacre, les forces qui nous gouvernent.

Le présent est la somme de tous ces moments, dont certains auront été cruciaux. Ce futur déjà annoncé, devenu certain, ouvre un lieu où le passé peut enfin s'énoncer, tel qu'il fut. Le sort en est jeté. Le Destin, cette ancienne Moïra des Grecs, peut faire son œuvre, cette balance de justice « divine » (c'est-à-dire que les humains ne peuvent contrôler) qui est la part qui revient à tous, et à chacun.

Un condamné à mort prend ici un statut particulier. Car ce sont des hommes qui condamnent un autre homme. Et ces hommes là ne sont justement pas exempts de faiblesse. Ils veulent passer outre le pouvoir des dieux. Sans parler des innocents condamnés, la sentence de mort devient comme un geste panique par lequel ils veulent abrégé et résumer l'homme au crime pour lequel il est jugé et condamné. Abréger le problème, en économisant le détour par ses conditions, comme pour se rendre aveugle aux forces qui agissent dans tout passage à l'acte. Il y a là comme un fumet de sacrifice.

Ici le crime est réel mais alors que le destin se dévoile par le drame à deux voix, c'est une autre image qui vient recouvrir celle du condamné à mort. Comme si le geste, qui avait fait de lui ce criminel-là, avait aussi été accompli par quelqu'un d'autre, comme un geste de possédé.

La grande force de ce texte et du regard dans lequel tu m'as emmené n'en est que plus explicite.

De quel esprit Martin fut-il le possédé ? Quel mort donc n'a pas trouvé sa place pour que Martin lui aussi soit condamné à errer ? Et quels gestes furent donc accomplis pour fabriquer

cette errance ? Le retournement, tout en douceur et en délicatesse, par quelques mots d'évocation vient ici accomplir le destin de Martin et de ce fantôme qui l'aura poursuivi toute sa vie. Le texte est explicite.

Ce qui se découvre alors est une multiplicité du parcours qui peut désormais se lire dans plusieurs sens. Le père qui se rend absent dans ce parloir est le père qui a répudié son fils. Il hante encore Martin. Il est aussi le premier à acter la condamnation de Martin, qui produira l'errance. Il est chassé du foyer. Et il épousera la rue. C'est là, dans cette rue, qu'il cherche le père, le trouve et le tue. La justice des hommes acte une dernière fois la condamnation de Martin, son destin irréfutable, la culpabilité et la mort.

J'ai eu beaucoup de plaisir à être emmené par toi dans cette direction. Prendre au sérieux cette histoire d'enfance, et toutes nos histoires de famille. Là où les désirs, les interdits, les mots et les gestes sont accompagnés de leur première efficacité, ou pas. **Les histoires du jeu et de la vérité sont aussi vieilles que le théâtre.** Elles sont aussi, pour chacun, aussi vieilles que, enfant, **nous inventions le monde du matin au soir.** Tout est un jeu qui provoque rire, peur et satisfaction. Se tenir debout, sentir le voisinage du son et de la chair, habiter un monde partagé de lumière et d'obscurité. Cerner les limites de la présence et, du fond de l'absence, formuler ce qui nous habite encore et nous sert de boussole dans la confusion du monde.

Le détour que nous avons fait par **le pays de ton enfance** est pour moi déterminant dans tout ce que nous avons pu échanger et elle pose plus que jamais la question du jeu.

Jouer sérieusement, comme un enfant. Ça demande des tas de préventions et de préparations, et de balisages entre ce qui est du jeu et ce qui n'en est pas. Comme un rituel, indissociable, par lequel le jeu et la vérité, explicités dans les règles qui font tenir l'illusion, peuvent entamer leur tour de chaise musicale.

Jeu et vérité sont présents aussi dans les rites qui accompagnent les morts. Celui par lequel le mort est présenté une dernière fois, dans une attitude, ou avec des objets qui auront été ses marques de reconnaissance, durant sa vie, prend ici un aspect tout-à-fait particulier.

L'attention à l'enfance qui est ce regard que tu m'apportes, à moi le célibataire bourru et sans descendance par choix comme par nécessité, fait advenir tout cet espace du jeu, à l'intérieur du

texte même. On y découvre le visage de **la sœur**, de celle qui aura joué elle aussi jusqu'à **travestir la vérité**, se protégeant par là-même du regard du père comme de la société, mais faisant dès lors porter sur le frère ce parfum de souffre qui en aura fait un **amant**, un **rival**, un **coupable**, et un **condamné**, joué d'avance. Le jeu des amants, qui fut le leur, est aussi celui de la mère absente et de l'épouse impossible. Deuxième acte qui produit l'errance.

Second coup de gong dans la forme du destin.

La force du texte est de nous présenter cette apparence qui vient s'opposer et travestir de prime abord le jeu, unique et sans répétition, dans lequel nous sommes brassés, celui du désir, de la mort et de la vérité. **Véritable maîtresse du mensonge, la sœur est aussi la maîtresse de la vérité.** Si le destin lui a fait sa part, **épouse et mère d'un garçon**, elle fut aussi, au-delà d'une des **actrices du drame, la témoin qui peut faire advenir la justice.** Elle devient la condition du théâtre, ce piège par lequel est prise la conscience du roi. Ici un roi de la rue déchu avant même de pouvoir prétendre à la couronne, esprit possédé de fantômes qui l'accusent, et l'avaient déjà condamné.

Le théâtre dans le théâtre, qui est ce rite spécial où **Martin et Sally** vont dans le sens de la vérité, est aussi le choix d'**Hamlet**, pour confondre l'imposteur, ce roi par lequel aucune justice ne pourra plus jamais être garantie, puisqu'il a acquis sa couronne dans le mensonge et le sang. Hamlet, lui aussi est habité par un fantôme et c'est ce fantôme qui le fait agir. Mal, diront certains, et c'est toute la tragédie. Il existe une lecture d'Hamlet comme du procrastinateur né. Être ou ne pas être, ce gouffre de la métaphysique, qui est aussi celui du savoir et du pouvoir, devient la question sans réponse qu'Hamlet parcourt sans fin et dont le ressassement provoque l'échec. Mais ce serait comme passer à côté de la véritable tragédie du pouvoir que montre l'œuvre shakespearienne. **Hamlet choisit le théâtre et celui-ci fonctionne.** Disant le faux, il fait advenir le vrai. Et la tragédie dépeint les conséquences que cette vérité provoque au sein du bal masqué que représente la comédie du pouvoir et de sa légitimité. Loin d'être ce bavard qui fait tout de travers, Hamlet est celui qui, pour être à la hauteur de son destin, doit faire advenir la vérité. Une anecdote en vaut la peine.

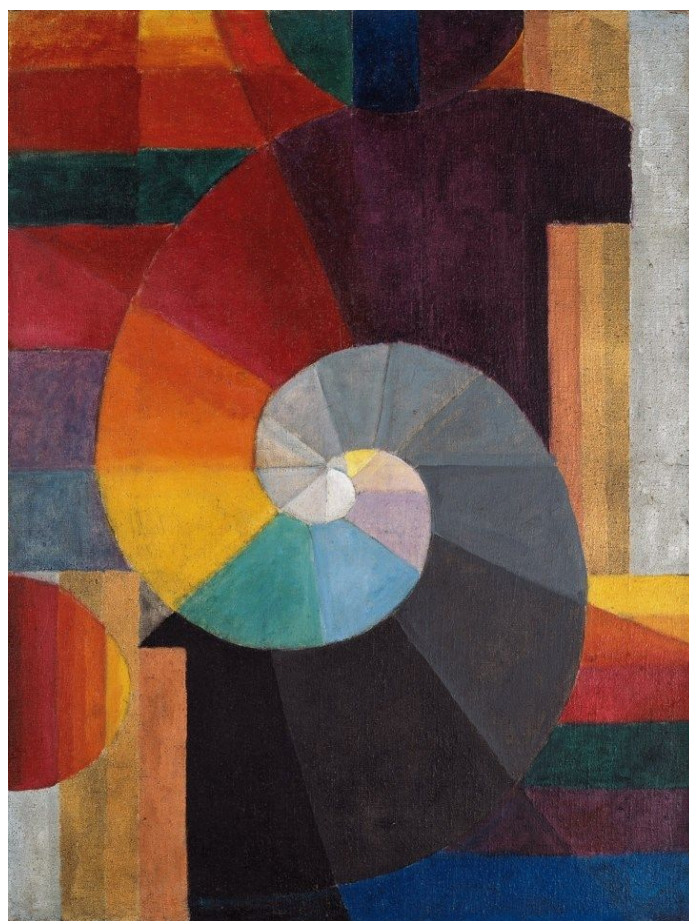
Des linguistes ont montré, par l'examen du manuscrit, qu'une erreur de ponctuation dans les retranscriptions avait fait dériver le motif d'Hamlet vers cette abîme insondable de la modernité, entre ce qui est et ce qui n'est pas, et toutes les paroles qui fusent aux limites entre ce qui est et ce qui devrait être, où tout pouvoir cherche à s'instaurer. En effet, ce n'est pas « To be or not to

be, That's the question » qu'il faut lire mais « To be or not, To be that's the question ». Et cela change tout.

Martin, emmené par la sœur dans ce théâtre crucial, y découvre une vérité qui fera la part de son destin. Pour spoiler, on peut déjà dire que la paix des âmes est annoncée. Car aucune âme errante, aucun esprit possédé, ne se produit par lui-même. Les forces qui y concourent ont à voir avec la société et le milieu qui lui ont donné et repris son nom. Par sa présence, et le théâtre qu'elle convoque, la sœur vient défaire ce qui a été fait, dénouer les actes qui ont produit l'errance et libérer l'esprit du frère. Justice est rendue, et qui n'est pas celle des hommes s'arrogant un pouvoir qui les dépasse.

Vivement la suite.

Jean-Bastien, le 1 mai 2020.



Paul Klee / Saturne

Jean-Bastien Tinant

Intention de mise en scène

*Avant de se jeter dans le fleuve, la rivière lui raconte
les histoires des contrées traversées, des Hommes et
des animaux qui se sont nourris de ses eaux.
Et nourri de ces histoires, doucement et
l'âme en paix, le fleuve se jette à la mer pour
devenir goutte infinie dans un océan sans fin.⁴*

Le théâtre, comme la vie, est un lieu de rencontres, non seulement de personnes mais aussi d'espaces et d'univers. Lieu où la vie se donne à voir, se fait entendre en mêlant différentes formes d'expressions, pour ressusciter le drame par l'expérience et le vécu de l'ensemble des interprètes : comédiens, régisseur, vidéaste, scénographe, costumier et metteur en scène, qui sont eux-mêmes des lieux de représentation de la vie. Telle qu'elle vibre en chacun de nous et en toute chose.

Pour alimenter nos recherches, nous irons explorer le naturel au cinéma, de Tadeusz Kantor pour le théâtre et de Pina Bausch pour les aspects chorégraphiques.

Le jeu

J'ai enlevé le masque et me suis vu dans le miroir...

J'étais l'enfant d'il y a tant d'années...

Je n'avais pas du tout changé...

Voilà l'intérêt qu'il y a à savoir ôter le masque.

On est toujours l'enfant,

Le passé qui demeure,

L'enfant.

J'ai enlevé le masque, et puis je l'ai remis.

Comme ça c'est mieux.

Comme ça je suis le masque.

Et je retourne à la normale comme on arrive au terminus. .⁵

⁴ - François EBOUELE. (L'Âge)

⁵ - Fernando Pessoa (J'ai enlevé le masque et me suis vu dans le miroir)

Le premier travail auquel nous allons nous atteler sera un travail de mémoire, comme dans les précédentes résidences que nous avons organisées autour de cette pièce, en nous replongeant dans nos souvenirs d'enfance et d'adulte. Se raconter des récits de vie ou d'expériences en rapport avec les thématiques du texte.

Ces souvenirs seront ensuite remplacés progressivement par le texte de Daniel Keene, pour que les paroles, les battements de cœur et la respiration des personnages soient les nôtres. Ce sera notre manière à nous de re-traduire le texte sans changer une seule virgule, de se rapprocher au plus près de ce que dit de l'auteur : *“Je veux que les personnages de mes pièces hissent leur âme à la surface de leur peau. Je veux que leur vie intérieure naisse et soit portée dans chaque geste, dans chaque parole et dans chaque silence”⁶.*

Par la naissance de cette vie intérieure dont parle Daniel Keene, il ressort une dimension mythique des personnages qui les dépasse eux-mêmes. Ces êtres troublés, hantés (**Martin et Sally**), orphelins de mère, ces enfants dérangés dans leurs nuits, témoins muets et ensommeillés des naufrages de la vie, entretiennent entre eux des rapports de force, de jeux de rôles, de séduction et d'abus. Ils sont en porte-à-faux avec la morale sociale et des tabous qui relèvent du sacré : la mort, la transgression, le péché, l'interdit...

Et c'est sans doute pour contraster la violence non dissimulée et la cruauté du destin que l'écriture de Daniel Keene est si épurée ; car si cela n'était pas le cas, l'œuvre ne posséderait pas cette puissance délicate qui séduit autant qu'elle émeut.

Les personnages de la pièce se révèlent en parlant, et ce qu'ils révèlent se dit parfois malgré eux. Ils sont parlés autant qu'ils parlent et ce qui est dit parfois s'oppose à ce qu'ils voudraient dire. Le corps qui n'échappe pas à sa propre transpiration, peut alors représenter l'expression même de ce qui s'oppose à ce qui est dit. Ce n'est pas seulement ce que se disent les personnages qui importe, mais aussi ce qu'ils cherchent à dire, qu'aucun mot ne peut traduire.

En ce qui concerne les nombreux silences qui ponctuent le texte, nous allons les respecter la plupart du temps. A certains moments par contre, nous irons à contre pied pour créer la prolifération verbale et/ou corporelle jusqu'à l'explosion du silence, véritable charge émotionnelle contenue depuis dix ans. *Emmener le théâtre à ce point de tension où un seul pas sépare le drame de la vie, l'acteur du spectateur.*⁷

⁶ - Daniel Keene (Les personnages de mes pièces)

⁷ - Tadeusz Kantor (Le Théâtre de la mort)

C'est au regard de toutes ces questions, que j'ai envie de continuer le travail commencé avec les comédiens lors de nos précédentes résidences de recherches : rapprocher le texte de ce que nous sommes. Avec les acteurs et l'ensemble des participants, trouver son écho en chacun de nous, les similitudes ou oppositions avec notre vécu, nos histoires, replonger dans nos souvenirs, retrouver à l'enfant qui est en nous, pour que le texte soit entendu avec l'énergie et les couleurs de notre propre histoire. Que l'on soit auteur, acteur ou spectateur.



Par ailleurs, j'ai envie d'avoir des « moments de rupture ». J'appelle « moments de rupture », des flash-back qui viendront briser le rythme qui a tendance à s'installer. Les personnages seront traversés à un certain moment par un souvenir commun de leur passé, qui les amènera à s'exprimer dans une certaine « chœuralité ». Ils auront la même respiration, le même claquement de langue, la même direction, le même mouvement. Ces « moments chorales » prendront la forme de la voix de la mère, du père, d'une ombre, d'une comptine ou chanson, d'un pas de danse. « Ils » seront liés à l'enfant que nous sommes, qui habite le théâtre et que nous cherchons en jouant ou en participant comme spectateur.

Ces « moments chorales » représentent l'élément rythmique, comme des refrains venant ponctuer la progression du récit à deux voix.

Ce sera pour nous des espaces de libertés, de respirations pendant lesquels nous laisserons libre cours à notre imagination, toujours avec cette envie de rapprocher le texte de ce que nous sommes. Créer « **une page blanche** » sur laquelle chacun pourra écrire ou projeter sa propre histoire.

*« En face de ceux qui étaient demeurés de ce côté-ci, un HOMME
s'est dressé EXACTEMENT semblable à chacun d'eux et ce pendant
(par la vertu de quelque opération mystérieuse et admirable) infiniment lointain,
terriblement Etranger, comme habité par la mort, coupé d'eux par une barrière
qui pour être visible n'en semblait pas moins effrayante et inconcevable, telle que
le sens véritable de l'honneur ne peuvent nous en être révélés que par le rêve.*

*Cette image vivante de l'homme sortant des ténèbres, poursuivant sa marche en avant,
constituait un MANIFESTE irradiant de sa nouvelle CONDITION HUMAINE,
seulement HUMAINE, avec sa responsabilité et sa Conscience tragique, mesurant
son destin à une échelle implacable et définitive, l'échelle de la mort.*

*C'est des espaces de la MORT qu'était dressé ce manifeste révélateur
qui a provoqué dans le Public, ce saisissement métaphysique, les moyens
et l'art de cet homme, l'ACTEUR se rattachaient aussi à la MORT,
à la tragique et horridique beauté.*

*Nous devons rendre à la relation SPECTATEUR/ACTEUR sa
signification essentielle. » ⁸*

Il est important pour moi que ces moments de respiration soient traversés par une certaine légèreté et même, de l'humour. Un humour qui doit trancher avec la portée symbolique de certaines scènes. Pour moi, c'est très souvent au cœur de l'humour que se cache le plus tragique et au cœur du tragique qu'on trouve la graine d'humour qui relève le drame.

⁸ - Tadeusz Kantor (Le Théâtre de la mort, page 222)

La scène

Sur le plateau, il y aura une table et deux chaises, l'une en face de l'autre. Ces objets vont parfois changer de statut au cours du spectacle pour revenir rapidement à leur rôle essentiel : organiser le face à face, et s'asseoir autour de la table afin de laver le linge sale et, peut-être, trouver la paix.

Si la scène devient alors le parloir, c'est toute la salle qui devient la prison. Nous sommes comme le public d'une exécution à venir, mais aussi l'assemblée devant laquelle le rite s'accomplit. Ce **Maton** là, n'est-il pas le Maître du temps, le Maître de cérémonie ? Cette ouverture, un simple trompe l'œil ? Cette lumière qui passé, une torche dans un couloir sombre ? Et ces images qui défilent, la simple mémoire de ce qui a disparu ?

La scène, tournée vers les spectateurs - témoins que nous sommes, est aussi à l'intersection du monde des absents. Le théâtre dans le théâtre que se jouent Martin et Sally suggère tout un monde de sensations, de voix et d'images. La lumière devient la Maîtresse des ombres, comme les fantômes bienveillants de nos morts qui arpentent les scènes de théâtre en nous regardant avec les yeux de ceux qui savent, ceux qui n'ont plus peur et nous ramènent à notre mémoire.

Je voudrais que tous les outils qui font le théâtre viennent caresser ces ombres, les suggérer, les faire apparaître. C'est aussi dans cette idée de donner voix à l'absence, qu'un travail avec une **chanteuse lyrique** s'est imposé. Nous avons alors entamé une mise en espace unissant **scénographie, lumière, vidéo et son**. Ces ombres partiellement dévoilées entrent en composition, pour ne former, à la fin, plus qu'une seule : **l'ombre de la mère qui vient chercher son fils**. Les âmes qui errent trouvent leur place, qui est celle de la représentation de théâtre.



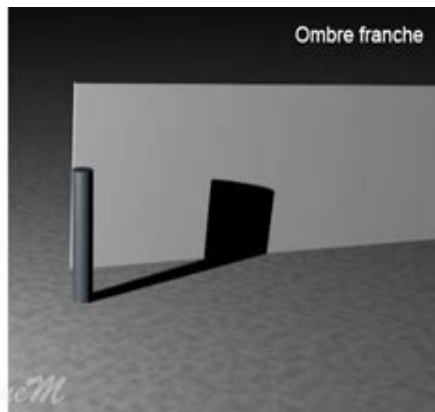
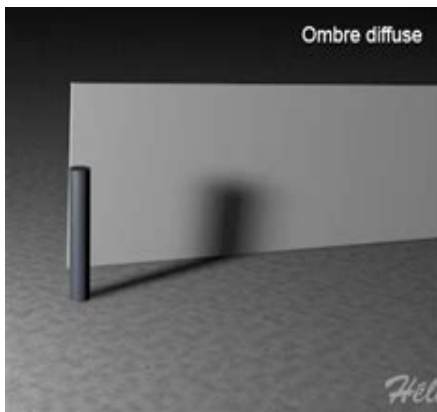
François EBOUELE

Mise en lumière

Nous souhaiterions explorer le rapport entre un personnage et son ombre : sa propre projection. Nous explorerons l'utilisation de sources uniques et l'influence du plan de projection. Il s'agira de traduire la projection des personnages (histoire réelle, déformée, inventée...) et la trace qu'ils ont laissé derrière eux à travers le temps.



Quelques exemples de jeux sur lesquels je voudrais travailler pouvant évoquer les différents états des personnages et leurs évolutions : Ombres nettes ou floue, multiple, en contre plongée, différence de taille, ombre de couleur, ...



J'aimerais également explorer l'apparition des personnages externes évoqués au travers de la modification de l'ombre des personnages et ainsi, traduire leur influence au dépit de leur disparition.



Nous utiliserions ici des ombres ajoutées, soit par-dessus celle des personnages, soit ailleurs dans l'espace.

Ces présences silencieuses permettent d'introduire des événements extérieurs non concomittants. Que ça soit un souvenir, un personnage ou son empreinte, elle ajoute une couche à la projection des personnages dans leur histoire.



Espace

Tout en gardant cette idée de projection des personnages dans leur propre histoire, nous aimerions également explorer à certains moments la perception mentale qu'on les personnages de leur histoire en participant à la construction scénographique. En projetant sur la matière, en jouant avec les ombres de l'espace scénographique (physique ou ajouté par la lumière) ou en ne mettant en avant que certaine région du plateau ou des acteurs, nous pouvons plonger le spectateur dans leur univers intérieur.

Simon RENQUIN

Note scénographie



Ce qui définit une prison ce sont ses murs et ses barreaux. Ce qui nous retient.

Dans ce Parloir, cette antichambre avant la mort du frère, comme dans beaucoup de confinements on ressent très fort la présence de l'extérieur. On n'est pas ici et maintenant, le dehors, le passé et le futur occupent tout l'espace. L'espace devient un espace mental.



« On est tous hantés parce qu'on était avant, par les hommes et les femmes qu'on était avant »

De ce fait je n'ai pas envie de construire un parloir en dur mais des murs légers et volatiles,

frémissants, imposants parce que très hauts. Ces murs serviront de surface de projection pour des ombres et des images. Une simple table et 2 chaises suffiront à évoquer le parloir.

Au lointain une imposante fenêtre devant un écran vidéo appuiera encore sur cet extérieur fantasmé, apparaîtront les fantômes du passé.

A la fin du spectacle les tissus pourront tomber, faire apparaître le théâtre et l'artifice du dispositif.



Arnaud VERLEY

Note Vidéo

Le texte de Daniel Keene se déroule quasiment en temps réel. Comme l'indique le titre de la pièce, nous sommes dans un compte à rebours. Tout se joue ici et maintenant avec le temps qui reste. Et, à peine est-il là, qu'il est déjà passé. Nous sommes donc dans la quintessence du présent, dans son urgence. En ce sens, la fonction du cinéma pourrait être de rendre au présent ce qui a été.

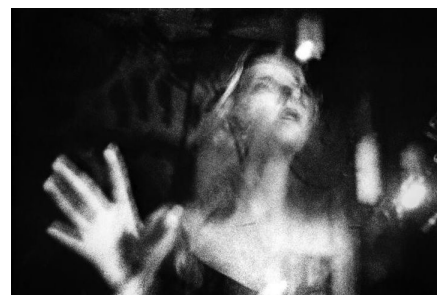
Dans la mise en scène de François Ebouele, le travail vidéographique viendra convoquer le passé de Martin et Sally, un passé enfoui, indicible... ou presque. Mais un passé dont, finalement, on ne peut échapper. Un passé qui nous enferme, qui nous emprisonne.



Tout en respectant le singulier travail d'épure de Daniel Keene, les images viendront l'accompagner. Cette création évoquera l'enfermement physique mais aussi mental des personnages. Il s'agira avant tout de donner à ressentir avant de faire voir. Les images seront avant tout abstraites et sensorielles.

Petit à petit, les souvenirs remonteront à la surface. Mais aussi parfois, brutalement, le concret pourra refaire surface. Le rapport entre le net et le flou, le grain et la haute définition viendront compléter l'instabilité émotionnelle et l'impermanence de ces corps.

La mort sera là en filigrane, comme si elle avait déjà contaminé le présent. Un travail entre le noir et blanc et la couleur viendra aussi donner des nuances à ce sentiment.⁹



Lionel RAVIRA

⁹ Images de D. Marat, S. Charpentier, M. Ackerman, S. Brakhage et A. d'Agata

Note comédien

Nabil MISSOUMI / Martin

Dans un premier temps, j'aurai envie de creuser le rapport entre Martin et son père.

Ici, en confinement, je me retrouve en prison.

Une prison dorée certes, avec femme, enfants et nourriture mais sans pouvoir voir physiquement mes parents et surtout mon père. Avoir cette impression de deuil avant sa mort, lui parler presque comme si il n'était plus là.

C'est peut-être une chance, une préparation, une répétition.

On peut se dire ce que l'on n'a jamais eu le temps de se dire. Soit par pudeur ou par lâcheté. Mais lui dire quoi ? Je repense à nos bagarres, parler n'a jamais été notre fort. Parler sérieusement de l'intime. Se dire je t'aime entre un père et un fils pour moi qui suis issu d'une famille algérienne, c'était quelque chose que j'ai longtemps trouvé impudique. Longtemps. Jusqu'au jour où à mon tour je suis devenu père. Et depuis je me rends compte des doutes qui ont dû l'assaillir à notre naissance (**j'ai une sœur jumelle**). Puis il y a eu le départ d'Algérie, notre arrivée en Belgique, où c'est ma mère qui a relevé ses manches pour nourrir la famille. Mais lui n'est pas resté les bras croisés à ruminer sur son sort. Ses diplômes n'ayant pas été reconnus, il a recommencé, refait des études. Pendant longtemps, je lui en ai voulu de préférer passer du temps à la bibliothèque plutôt qu'avec nous. Je me rends compte aujourd'hui du sacrifice que cela a dû être pour lui de voir grandir ses enfants à l'écart. Perdre les liens petit à petit puisqu'ils grandissent dans une autre culture.

Martin revoit sa sœur. La dernière fois c'était il y a quatre ans. Martin veut voir son père avant de mourir, mais il ne vient pas. Par honte, par pudeur, par tristesse de voir son fils partir avant lui. Alors une dernière fois, Martin et Sally vont rejouer à leurs jeux d'enfants, revivre les drames, les non-dits.

Jouer le père pour que Martin puisse partir en paix. Une Catharsis Quoi !

Nabil MISSOUMI

Note comédienne

Olivia HARKAY / Sally

Ce qui me touche à la lecture d'*Une heure avant la mort de mon frère*, ce sont ces chemins de vie qui dès le départ, dès l'enfance, sont gangrénés par la violence sociale, familiale, économique. Sally et son frère sont en quelque sorte depuis leur enfance en prison. Prisonniers d'un héritage familial difficile, avec une mère absente de son vivant et présente dans sa mort à travers la perte du père, son alcoolisme et sa violence. Prisonniers d'un horizon quadrillé par leur condition sociale. Prisonniers d'une relation impossible, celle d'un désir, d'un amour d'une sœur pour son frère.

Dans cet univers hostile depuis l'enfance, Sally trouve la force d'essayer de se construire une vie. Elle n'oublie pas, ne pardonne pas, mais avance parce qu'il faut avancer.

Je suis admirative de la force de vie de Sally, de cette graine qui malgré le bitume, la chaleur, va chercher le soleil.

Elle n'a pas une vie simple, perdue dans ses longs trajets quotidiens pour se rendre au travail et un mari inconsistant, mais contrairement à son frère, elle résiste. Elle choisit de ne pas sombrer, ne pas se laisser submerger par la crasse qui l'entoure depuis l'enfance, s'éloigner du danger et construire, avancer.

Avoir encore la force de retrouver ce frère, sortie de sa vie depuis longtemps. Avec lui exhumer douloureusement le passé, l'exorciser pour peut-être enfin trouver la paix.

Sally est un personnage qui me séduit très fort dans sa débrouillardise, son honnêteté avec elle-même, son instinct de survie qui dans le milieu d'où elle vient, est preuve de sagesse. Je me réjouie de pouvoir traverser cet ultime chapitre qui la lie à son frère.

Olivia HARKAY

Note Chanteuse lyrique

Diana GONNISSEN

La voix choisie pour accompagner *Une heure avant la mort de mon frère* est ronde, chaude, émouvante, au spectre large. Son impact émotionnel est important. Elle ne s'impose pas mais vient se glisser et soutenir l'équilibre du jeu.

Le chant n'est pas uniquement un décor sonore. Il manifeste le non-dit. Il traduit le sous- texte, l'intention réelle, l'inconscient des personnages. Il prolonge leurs discours.

La voix, outil apparemment immatériel, incarne aussi le personnage qui rôde dans ce moment hors du commun, celle dont on parle à demi- mot et qui accélère ou étire le temps : la Mort.

Mais la Mort peut aussi revêtir le profil de la Mère qui vient rechercher son fils. Elle le recueille dans son grain de voix comme une Pieta porterait son Fils dans un linceul. (La chorégraphie apporte en ce sens sa pierre à l'édifice...)

On assiste alors à un *Stabat Mater*, on entend l'écho d'un *Piango*, on sent couler les larmes d'un *Lascia chio pianga*.

Du chant vocalisant, sans parole, apparaît aussi ; il prolonge les silences. La voix lyrique donne tour à tour de l'oxygène à la situation ou amplifie une émotion. L'interprète s'inspire des grands maîtres tels que Purcell, Handel, Villa Lobos, Rachmaninov...

Le grain de la voix entraîne dans une dimension onirique. Il matérialise la sensualité, la sexualité et le désir omniprésents.

Pour traverser cette pièce qui met en scène les gouffres de la mort et de l'amour au-delà des tabous, le souffle, le soupir, l'haleine se font incantations et révélateurs d'une extase mystique et de sa proximité avec la jouissance physique.

Diana GONNISSEN

* **Le son** (Distribution en cours)

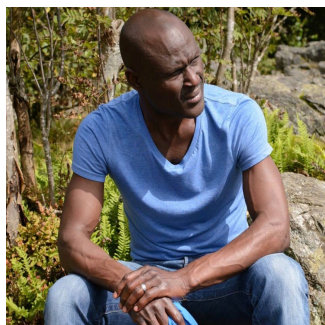
Pour moi, le son dans le spectacle doit être intrinsèquement lié aux mutations scénographiques, vidéo et lumière de façon conjointe.

Le travail sonore doit rendre ou accentuer l'idée de l'enferment et aussi tiendra compte de cette ouverture qui laisse entrer l'extérieur en fonction des ambiances lumière, des images vidéo en créant un contrepoids entre ce qu'on voit et ce qu'on entend.

Nous allons nous inspirer de l'univers poétique des sœur CocoRosie, dans leur premier album « La Maison de mon rêve ». Univers fait de bruits d'eau, de casseroles ou de jouets pour enfants et travailler sur plusieurs dimensions de perception sonore : en haut et en bas, en avant et en arrière, loin et proche pour donner du relief à certaines scènes.

François EBOUELE

L'équipe



Metteur en scène
François EBOUELE

FORMATION

- Théâtre École "LA NORMALIENNE" de l'École Normale Supérieure de Yaoundé – Cameroun.
- Travail en se perfectionnant auprès des metteurs en scène Philémon Blake Ondoua, André BANG et suit les travaux de Emmanuel Letourneux, de Frédéric Fisbach, Philippe Adrien, Annie Lucas en France.

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

THÉÂTRE

- *Combat de Nègre et de chiens* de Bernard. M. Koltes, mise en scène de Thibaut Wenger,
- *Celui qui se moque du crocodile n'a pas traversé la rivière* de F. Ebouele et G. Theunissen, mise en scène de Brigitte Bailleux et Yaya Mbilé (à ce jour plus de 170 représentations en Belgique, France, Canada, Congo-Brazza, RDC, Burkina) et toujours en tournée.
- *Il nous faut l'Amérique* de Koffi Kwahoulé, mise en scène de Denis Mpunga
- *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mise en scène de Martin Ambara
- *Dire ce qu'on ne pense pas dans une langue qu'on ne parle pas*. Texte de B. Carvalho,
- *Le Fond des Mères* (Projet IBSEN 1^{ère} partie) mise en scène de Guillemette Laurent
- *Georges Dandin In Africa*, texte de Molière, mise en scène de Guy Theunissen
- *Le Prophète* de Khalil Gibran, mise en scène de Martin Ambara
- *L'Épique des Héroïques* à la Comédie Française, mise en scène de Martin Ambara,
- *La Mort vient chercher chaussures* à la Comédie Française, texte de Dieudonné Niangouna

SEUL EN SCENE

- *Le mono délire de la rue case tout*, texte et mise en scène de Martin Ambara
- *Quand Sonne Le Glas* de Kouam Tawa mise en se scène de Martin Ambara

METTEUR EN SCENE ET DIRECTION D'ACTEURS

- *Le Rêve du Tarmac* de Muriel Verhoeven
- *Elles-Alphabet* de Stanislas Cotton, au C D N de Besançon.
- *M'Appel Mohamed Ali* au Festival d'Avignon 2015
- *Dounia (Direction d'acteurs)* Prix du jury aux Rencontres de Théâtre jeune public de Huy
- *Le secret du Monstre* d'Etoundi Zéyang, au Théâtre de la Sinne à Mulhouse (*Metteur en scène*)
- *Couloir Transitaire* de Martin Ambara
- *Traduit de l'hémoglobine* de Martin Ambara

- *Le Berceau*, de Boto Mogne

ASSISTANT A LA MISE EN SCENE

- *Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire

DRAMATURGIE

- *NinaLisa* de Thomas Prédour et Isnelle Da Silveira

CINEMA

2019 - *Moloch* de Arnaud Malherbe

2017 - *Papa ou Maman* de Frédéric Balekdjian.

2016 - *A Bras Ouvert* de Philippe de Chauveron,

2016 - *e-LEGAL* série télé de Alain Brunard,

2015 - *Annésia* série télé de Jérôme Fansten et Patrick de Ranter

2011 - *Une Mauvaise Lune*, de Meryl Fortunayt et Xavier Serron

COURT METRAGE

2016 - *Quand Paul est là* de Valentina Maurel.

2015 - *Le Plombier (Magritte du meilleur court métrage 2016)* de Meryl Fortunayt et Xavier Serron



Nabil Missoumi
Comédien / Martin

FORMATION

2003-2007 Conservatoire de Liège section théâtre et art de la parole.
2002-2003 Étude de photographie au « 75 » à Woluwe-Saint-Lambert.
2001-2002 Jury central à l'école St Anne d'Anderlecht.
1995-2000 1ers et 2ème degré d'humanité à l'école Normale de Braine-Le-Comte.
2008 « Au-delà du personnage, le burlesque ? » Stage donné par Jean Gaudin,

Cédric Paga et Charles Pennequin.

2007 « Jeux face caméra » avec Olivier Gourmet.

1991-2003 Cours de diction, déclamation et art dramatique à l'académie de Braine-Le-Comte avec Antonio Pacciti, Pierre Hardy et Marianne Wéry.

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

THÉÂTRE

2018 : *Noces De sang* de Garcia Lorca. Mise en scène de Vincent Goethals. Direction musicale: Gabriel Mattei, Travail Vocal: Mélanie Moussay.

2017 : *Emballer c'est pesé* de Jean-Marie Piemme mise en scène de Benoît Van Dorslaer.

2016 : *Kinky Birds* écriture et mise en scène de Elsa Poisot.

2015 : *En attendant Godot* de Samuel Beckett, mise en scène de Martin Ambara à l'Othni-Laboratoire de Théâtre De Yaoundé.

2014 : *Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas*, de Bernardo Carvalho Mise en scène Antônio Araújo.

2012 : *Personne ne bouge ! Tout le monde descend* des Ateliers de la Colline. Écriture et mise en scène de Catherine Wilkin. « Prix du Ministre de l'Enseignement Secondaire au festival de théâtre jeune public de Huy »

2010 : *La vie devant soi*. Adaptation du roman de Romain Gary. Mise en scène de Michel Kacenelenbogen.

CINEMA

2018 : *The Glorious Peanuts*. Court métrage de Fred De Loof et Fred Labeye.

2016 : *Le Fidèle*. de Michaël R. Roskam. Rôle de Younes.

2014 : *Le chant des hommes*. De Bénédicte Liénard et Mary Jimenez rôle de Youssef.

2013 : *Merah*. De Joachim Bon (court INSAS) rôle de Merah. 2013 : *Cub (Welp)*. De Jonas Govaerts. (Potemkino) rôle de Baraki dans un champ.

2006 : *Nuit d'Arabie*. De Paul Kiffer (SAMSA production), Lux.



Olivia HARKAY
Comédienne / Sally

FORMATION

Conservatoire royal de Liège section théâtre et art de la parole

Expérience professionnelle

THÉÂTRE

Pas de prison pour le vent - Alain Foix. Mémorial ACTe, Guadeloupe.
Ceux que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu - Nimis Groupe, Création Théâtre National. Tournée Belgique,
Spam - Hervé Guerrisi, Théâtre de Liège. *Assistante mise en scène.*
La rive - En Cie du Sud, Théâtre National/ Festival de Liège
Amours et mutineries - Cie Ah mon amour, *Seule en scène accompagnée d'un pianiste.*
Trafiquée - Le théâtre de la nuit, *Seule en scène.*
Burning cars - Sebastian Moradiellos,
Punk rock - Olivier Coyette, Théâtre de poche et tournée.
Les djîns cachées dans nos caves - Darouri Express,
La chambre vide - Olivia Harkay, Théâtre de la place.

TÉLÉVISION

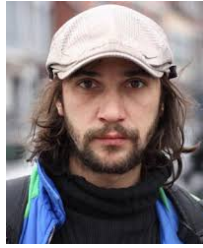
- 2016 : *E-legal* de Alain Brunard : Rôle principal
 - 2018 : *Piégée* de Karim Ouaret

CINEMA

-2018 : Convoi exceptionnel de Bertrand Blier : *Assistante Zoé*

COURT METRAGE

- 2019 : *La tradition* - Thierry Poiraud.
 - 2017 : *Nothing but gaslight* - Matthieu Reynaert.
 - 2015 : *Innamoramento* - Matthieu Reynaert, JF Ravagnan, Sarah Brahy. *Laboratoire de recherche, actrice*
 - 2014 : *Renaitre* - JF Ravagnan. *Rôle de l'amie*
 - 2014 : *My life's a cage* - Guillaume Corpard. *Rôle de l'invitée*
 - 2013 : *Les mondes possibles* - Kis Keya. 2007 : *Assistante réal*
Matrix zombies - Kif Bruxelles. *Rôle du vampire*
 - 2007 : *Whisper of the shadow* - Françoise Fadeur, 2007 : *infamous* - Fx Pradel.



Jean-Bastien TINANT
Dramaturgie

FORMATION

- Master en Anthropologie (ULB, 2006)
- Production Cinéma (Raindance, 2016)

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

Dramaturgie : - « S.P.R.L. », de Jean-Benoît Ugeux, Théâtre de Liège, 2009

Les Exclus, adaptation du roman, d'après Elfriede Jelinek,

Mise en scène au théâtre Varia par Olivier Boudon, Bruxelles, 2010

- *Smach 2*, de Dominique Roodthoof, Kunstenfestival des arts, Bruxelles, 2012
- *Utopia - After The Walls*, de Anne-Cécile Vandalem, KunstenFestival des Arts, 2013.
- *Une heure avant la mort de mon frère*, mise en scène par François Ebouele - en Production, 2020

RÉALISATION

- *La chanson d'Ismaël*, film d'animation.
- 8 clips Vidéo, tiré de l'album SINGLE (Célibataire)
par les filles de hirohito (2013-2016)
- *The house of the Father*, poème vidéo,
présenté au Felix Poetry Festival, Anvers, 2014
- *La Logique*, court métrage de fiction (en post-production), 2019
- *The Messenger*, film pour installation, 2019

JEU

- *Kong*, de Sotha, Café de la Gare, Paris, 2018-2019
- *La paix du Ménage*, de Maupassant, Avignon, 2019
- *Jean -This is the end*, de Manon Rony, Café de la Gare, Paris, 2015
- *L'accueil d'Imaël Stamp*, spectacle musical, Tournée de 2010 à 2013 (France, Belgique, Haïti)
- *La traversée des langages*, de Armand Gatti, Genève, 1999.
- *Le mariage de Figaro*, m. en s. de Jean-Claude Berutti,
Théâtre de Liège, 2001.
- série télévisée (3 jours pour gagner, 1992-1993), courts métrages, lectures, impros

PRODUCTION

OPENING/RELEASE - Exposition à la Space-Collection (Liège)

Théâtre, expos et musiques avec *les filles de hirohito*

Plus de cinquante performances et concerts (Centrale for Contemporary Art, Mad Musée, Ghetto Biennale de Port-Au-Prince,

Letteren Huis d'Anvers, Bus palladium, Caserne Fonck, Institut Français etc.)
L'accueil d'Ismaël Stamp, un spectacle musical (2010-2013)
Clips vidéos, un double album SINGLE (Célibataire) / (Hors-jeu) *La vie est belle* (2016).
Installation « The Messenger / Le messenger / Mesaje A » de l'éO,
Résidence Vivegnis International, Avril 2019.
Autre : Jury extérieur, Vidéo, ESALV, Juin 2019

PUBLICATIONS

Articles -

Une politique générale des transports ?, « La médicalisation des assuétudes / Tome 2 »,
Prospective

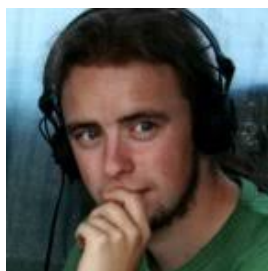
Jeunesse 60, Automne 2011.

Digression sur la louse, le cinéma et la fin de tout, C4, Juin 2016.

Nouvelle -

Bon Baiser de Port-Au-Prince, Flux News, Mai 2014.

Poème pour une Absence, à paraître (2020)



Simon Renquin
Créateur lumière et Maton

Ingénieur du son et créateur lumière, il a participé à plusieurs groupes de musique et est actuellement le pianiste de Tribute (Voix rock) composé de 3 voix et d'un piano.

Il a ainsi participé à plusieurs spectacles en tant que musicien et reçu le prix Hathor décerné par la FNCD pour la musique apportant le plus à une pièce de théâtre pour «Sans Espoir» en 2008). En 2009, il a reçu un mérite culturel de la ville de Jodoigne pour son implication en tant que régisseur dans la vie culturelle Jodoignoise.

En 2009, La pièce *Eclats de Ribes* a reçu le prix Hathor pour la meilleure création son en théâtre amateur, prix décerné par la FNCD dans le cadre du concours national. En 2013, La pièce *De l'existence et des mouches* a reçu le prix pour la création lumière mettant le mieux en valeur la pièce, prix décerné par la FNCD.

Facing the ghost (Vincent Noiret) (Mixage concert), Nisia (Vincent Noiret, Emanuella Lodato), Orbal (enregistrement et mixage pre-Démo), Balbuzar - Mixage live, Frissefolk (Divers mixage live de bals folk), Corinne Chaput - Enregistrement et mixage de la démo du Dragon, L'Archer cie théâtrale : Création lumière de *Tala Wa* De François Ebouele, La maison éphémère : Régie de la tournée *Celui qui se moque tu crocodile*, Théâtre d'appoint, Académie d'Eghezée - Régie son et vidéo des créations au centre culturel Ecrin.



Arnaud Verley
Scénographie

SITUATION

Scénographe, plasticien,
Travaille au théâtre et dans les arts visuels
Enseigne le Dessin d'espace à L'ESAL / MJM de Lille

FORMATION

CAO-DAO sur logiciel Autocad, La Filière centre de formation professionnelle aux techniques du spectacle de Bagnolet, 2019. DNSEP option Scénographie, École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, obtenu en 2007
Erasmus, à l'Universität der Künste de Berlin, option scénographie/ Costume, niveau master, en 2006
Année d'étude, niveau licence à l'university of central England en scénographie, à Birmingham en 2004
BTS Expression plastique et espace de communication, Ecole supérieure des arts appliqués et du textile de Roubaix, obtenu 2003 BAC ES, Lycée Raymond Queuneau, obtenu en 1999

SCENOGRAPHIES (conception + construction)

2020 *Pan*, théâtre, compagnie PREMIERS ACTES, création au Varia, Bruxelles (BE)
2019 *Psychopompe*, théâtre, Société Volatile, création au Vivat, Armentières (FR)
2018 *La seconde surprise de l'amour*, théâtre, compagnie PREMIERS ACTES, création au théâtre des Martyrs, Bruxelles (BE) 2017 *Purge*, théâtre, compagnie Dinoponera, Création à la shaubühne de Leipzig (DE)
2017 *Du sang aux lèvres*, théâtre, compagnie Dinoponera, création au TAPS de Strasbourg (FR)
2016 *Combat de nègre et de chiens*, théâtre, compagnie PREMIERS ACTES, création au théâtre des Martyrs, Bruxelles (BE) 2016 *Horizon 2050*, exposition, cabinet de fumisterie appliquée, espace le carré Lille (FR)
2016 *Akts*, théâtre, compagnie Dinoponera, création au TAPS de Strasbourg (FR)
2015 *La chasse*, théâtre, compagnie Amicale de Production, Mons (BE)
2014 *Bovary, pièce de province*, théâtre, compagnie Dinoponera, création La Filature, Muhlouse.
2013 *Naissance du pdg*, théâtre, compagnie la Générale d'Imaginaire, création culture Commune, Loos Gohelle (FR)
2013 *Format a l'italienne 4*, exposition collective de l'atelier Wicar de Rome, espace le Carré, Lille (FR)
2013 *La maison des feuilles*, théâtre, Compagnie Les Blouses Bleues, Gare St Sauveur, Lille (FR)
2012 *The beauty chase*, exposition en collaboration avec Amelie Boissel, espace le Carré, Lille (FR)

2012 *Arret sur zone*, théâtre, Compagnie Lalasonge, création avec le groupe des 20, Lyon (FR)
 2012 *Antiklima (x)*, théâtre, Compagnie Dinoponera, Création le Maillon, Strasbourg (FR)
 2011 *Chalumeau (x)*, théâtre, Compagnie Dinoponera, création à la Comédie de l'Est, Colmar (FR)
 2011 *La serre*, théâtre, Compagnie Plastilina, création au théâtre d'Arras (FR)
 2010 *Liberte a breme*, théâtre, Compagnie Dinoponera, création pour le prix du théâtre 13, prix spécial du jury, Paris (FR)
 2009 *Tbm*, théâtre, Compagnie Dinoponera, Création au hall des chars Strasbourg (FR)
 2009 *Génération Frankenstein*, théâtre, Compagnie le théâtre du Reflet, création au TU - coproduction le Grand T, Nantes (FR)

OEUVRES PLASTIQUES et EXPOSITIONS (sélection)

2019 *Bananalab*, Idem+Art, Théâtre du Manège, Maubeuge (FR) 2016 *Canicule*, musée des beaux-arts de Caen (FR)
 2015 *Baraka*, Galerie HO, Marseille (FR)
 2014 *Pégase*, Art Connexion, Lille (FR)
 2013 *Digitool*, Fructose, Dunkerque capitale régionale de la culture, (FR)
 2013 *Les dupes & Pharmakon*, galerie de l'EMA, Boulogne sur Mer (FR)
 2012 *Talent prize, Fortuna*, Inside Art, Commissariat Guido Talarico, MACRO, Rome (IT)
 2012 *Format à l'italienne, Reliquias*, galerie Le carré, Lille (FR)
 2011 *Bêtes off*, commissariat Claude d'Anthenaise, Conciergerie, Paris (FR)
 2011 *Kunst & Zwalm, Reflux*, Zwalm (BE)
 2011 *Le parlement des oiseaux*, Monuments et Animaux, commissariat Claude d'Anthenaise, Château d'Aulteribe (FR) 2011 *Design reloaded*, Bureau d'art et de recherche, Roubaix (FR)
 2010 *Annésia*, Musée de l'Hospice Comtesse, Lille (FR)
 2009 *Ovis voltaïque # 2*, Nuit Blanche, Bruxelles (BE)



Lionel Ravira Créateur vidéo

Réalisateur belge, basé à Bruxelles,
Diplômé d'un Master en communication à l'Université de Liège et d'un Master en réalisation à l'INSAS.

Avec l'association « Des images ».

Il réalise plusieurs documentaires sonores dans le quartier populaire de Sainte-Walburge à Liège.

Il travaille aussi en tant que régisseur pour la télévision avec des docu-fictions pour Arte ou au cinéma pour S. Benchetritt. Il dirige la production d'un court métrage de A. Osbourne. Pour le théâtre, il collabore à la création vidéo, avec N. Rozanes, O. Carrère, C. Safarian, D. Laujol et J. Dandoy dont il est aussi le conseiller dramaturgique. Il assiste G. D'Agostino sur sa dernière création théâtrale.

Ses réalisations personnelles oscillent entre le documentaire et la fiction. Il a réalisé deux courts métrages : une fiction et un documentaire, nommé et récompensé en festivals.

Il prépare actuellement un projet de court-métrage de fiction.

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

- *Je ne haïrai point* de D. Laujol et I. Abuelaish au théâtre de Poche (saison 2020 - 2021).
- Création vidéo et dramaturge *Miss Else* de Jeanne Dandoy au théâtre de Liège, Le Théâtre des Martyrs de Bruxelles et Le Théâtre Jean Vilar de LLN (saison 2019 - 2020 et 20/21)
- Création vidéo *LE champ de bataille* de Denis Laujol et Jerome colin au théâtre de poche (2019 - 2020).
- Création vidéo *Fritland* de Zenel Laci au théâtre de Poche (saison 2018 - 2019)
- Création vidéo *Ménopausees* de C. Safarian au théâtre de Poche (2018 - 2019).
- Création vidéo *Je ne suis pas une arme de guerre »* de Zenel Laci au théâtre du Gymnase de Paris (2017 - 2018)

DRAMATURGE

Le pélican de J. Dandoy au Théâtre Varia (2017-2018)

Création vidéo *Pas Pleurer* de Denis Laujol au théâtre de Poche et Théâtre de Liège 2016 - 2017

Création vidéo / regard extérieur *Last minute in yerevan* de C. Safarian



Diana Gonnissen
Création chants lyriques

FORMATION

- Conservatoire Royal de Bruxelles
- Centre d'Etudes Théâtrales de Louvain-la-Neuve

Elle se meut avec bonheur dans un répertoire varié qui s'étend de la musique classique à l'opérette voire la chanson. Son parcours est atypique : Opéra, Café - Théâtre, concertiste, création de spectacles, d'événements... Sa formation de comédienne l'a amenée à travailler dans le théâtre de rue et l'improvisation notamment avec le Magic Land Théâtre.

SES DERNIERES CREATIONS

Ce Soir, Chéri ! Théâtre musical avec Sophie de Tillesse,
Le Voyage de Zara et « *Poussières d'Etoiles* : Deux opéras de quartier en collaboration avec la commune de Schaerbeek et le soutien de la Fondation Roi Baudouin.

- Intrépide soprano, elle chante de l'opéra accompagnée par Philippe Hacardiaux, accordéoniste de talent. Une formule audacieuse qui rend ses lettres de noblesse à l'accordéon et rend accessible à tous : la musique dite " sérieuse ».

SES INTERPRETES

« Cor Sacritissimum » de l'organiste François Houtart ; Street scene de Kurt Weill; la Baronne Euphémia dans « Don Procopio » de G. Bizet ; Metella dans la « Vie Parisienne » d'Offenbach ; « King Arthur » de Purcell ; « M'épouseriez-vous ? » de Samir Bendimered, « La Serva Padrona » de Pergolèse... Les opérettes : « No, No Nanette », « Phi-Phi », « Rose-Marie » (Mise en scène de J.-M. Favorin)... les Noces de Figaro, La Voix humaine... font partie de son parcours.

Sous la houlette de Zofia Wislocka, elle a créé les « Juliet's letters » d'Elvis Costello ainsi que l'opéra « Le Mariage d'Antonio » de Lucille Grétry.

Elle présente également des concerts de mélodies.

Le médecin malgré lui Molière/Gounod (Mise en scène Bernard Lefrancq)

ETERNELLE CHERCHEUSE

Elle est Passionnée par la recherche sur le travail vocal, elle enseigne le chant en académie, coache et donne du sens dans la construction de sa voie.x.

Elle Crée des liens entre les peuples en apportant la musique en des lieux improbables :

- Elle chante aux check points de Jérusalem, de Ramallah, de Bethléem et y est retournée pour chanter King Arthur de Purcell en Collaboration avec l'école de musique de Ramallah (Festival de musiques sacrées).
- Au Sénégal, elle participe au Festival du Développement durable, les opéras de quartier...



Emilie Jonet
Costumière

FORMATION

2003 CESS, diplôme de graphisme, St Luc Tournai

2007 Licence en art dramatique, Conservatoire Royale De Liège, Prix René Hainaut

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE / CRÉATIONS COSTUMES

2007 *Riquet Factory* Cie Diagonale Market, Prix Province de Liège, festival jeune public (Huy)

2011/2015 *I would prefer not to*, de S. Alaoui, Les Tanneurs (Bxl).

Parasites de V. Hennebicq, Théâtre National (Bxl)

Het maakt nieks uit, het blijft onzichtbaar création personnelle, La Bellone (Bxl)

La Ménagerie Cie Defo, Festival de Libournes (Fr) Chassepierre (Fr) Chalon (Fr)...

Body shop massacre de R. Ruell / V. Hennebicq, Festival XS (Bxl)

HEROES (JUST FOR ONE DAY) de V.Hennebicq, Théâtre National (Bxl).

Ressacs Cie Gare Centrale, Westflügel (Leipzig)

Maldoror création personnelle, Nona (Mechelen)

King Lear 2.0 J-M Piemme et R.Ruell, Théâtre Antigone (Kortrijk)

Carbon Cabaret de F.Murgia, Liège

Hasta La Vista Omayra de J.Dandoy, Théâtre De Liège

Going Home de V.Hennebicq, Théâtre National (Bxl)

Buzz Ramdam Collectif, Théâtre National (Bxl)

Roubignoles Cie Mariedl, Les Brigittines (Bxl)

2016/2019 "Pickles" Réalisé par M. Damiens, Artemis Production

État D'urgence de V.Hennebicq, Théâtre de Liège

Frankenstein de J.C.Gockel, Théâtre National (Bxl)

Le Pélican de Jeanne Dandoy, Théâtre Varia (Bxl)

Wilderness de A. Worthalter et V.Hennebicq, Théâtre National

Black Clouds, Cie Artara, Théâtre National (Bxl)

May Day réalisé par F.de Beul et O.Magis, Eklektik Production

Icecream, Réalisé par Vincent Smits, Artemis Production

Menuet, de Lod / F.Murgia /Daan Janssens, deSingel (Antwerpen)

Zinneke Parade, Zinnode Radiophonique (Bxl)

L'attentat, Cie Poppi Jones, Théâtre National (Bxl)

#ODYSSÉE, de P.Megos, Théâtre de Liège

Macbeth, de M. Dezoteux, Théâtre Varia(Bxl)



Thomas PRÉDOUR
Conseiller Artistique

FORMATION

2001-2007 : licence en arts du spectacle (études théâtrales) à l'Université catholique de Louvain.

Mémoire : *L'UCL et la culture : une évidence ?* – grande distinction

2004-2005 : agrégation de l'enseignement secondaire supérieur – grande distinction

2001-2005 : licence en langues et littératures romanes à l'UCL.

Mémoire : *Un théâtre sans éditeur ? Le texte de théâtre et sa publication en Belgique francophone depuis 1945* – distinction

ACTIVITE ARTISTIQUE

- Depuis 2019 : Mise en scène et co-écriture de *NinaLisa*, créé au Théâtre Le Public et présenté au Festival d'Avignon OFF (70 dates prévues à ce jour)

- Depuis 2017 : conférence gesticulée « A nos choix ! » avec Olivier Vermeulen, créée avec le Collectif La Volte (50 dates à ce jour : Théâtre National, Festival de Liège, Centre culturel de Leuze, Lyon, Théâtre de Poche, écoles, bars...)

- Juillet 2013 : création d'un spectacle sur le nucléaire avec Bruno Boussagol (Brut de Béton)

- Juillet 2012 : création d'une conférence gesticulée collective sur l'argent avec Le Pavé (Franck Lepage) – Festival Le Manifeste (France)

- Octobre 2011 : production de *Babel Ere* d'Héloïse Meire, créé à La Samaritaine (Bruxelles)

- Mai 2010 : production de la lecture de *Babel Ere* d'Héloïse Meire, présenté aux Eurotopiques à Tourcoing

- Novembre 2007 : *Un aller simple*, basé sur *Forteresse Europe* de Tom Lanoye : jeu et production. Spectacle soutenu par le BIJ dans le cadre des 50 ans de l'Europe

- Mai 2007 : *Le canard bleu* de Hervé Blutsch : conseiller artistique (Watermael-Boisfort)

- Avril 2005 : *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* de Hervé Blutsch :

- Mai 2004 : *La symphonietta* de Jean Tardieu (Conservatoire de Tournai)

- Mars 2004 : co-mise en scène du spectacle *Le Premier* de Israël Horovitz (Louvain-la-Neuve)

EXPERIENCE PROFESSIONNELLE

Depuis 2019 : chef de cabinet de Ken Ndiaye, Echevin de la Culture et du Musée d'Ixelles

Depuis 2019 : expert auprès de Bénédicte Linard, Ministre de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles

Depuis 2017 : programmateur à La Maison qui Chante (Ixelles), lieu pour la Chanson Jeune Public

Depuis 2017 : conseiller artistique de Faso Danse Théâtre (Serge Aimé Coulibaly)

Septembre - Décembre 2017 : professeur invité à l'IHECS (Cours de médiation culturelle)

Septembre 2014 - Septembre 2016 : chef de Cabinet Adjoint en charge de la Culture, auprès de Joëlle Milquet puis d'Alda Greoli, Ministres de la Culture de la Fédération Wallonie-Bruxelles

PUBLICS

Ce spectacle s'adresse aux adultes et à un public à partir de 12 ans.

Par ailleurs, les thématiques abordées dans la pièce de Daniel Keene telles : la peine de mort bien entendu mais aussi, la précarité, les liens familiaux parfois ambigus et violents, les relations frère-sœur, la violence des milieux carcéraux... sont autant de thèmes particulièrement intéressants à aborder en milieux scolaires. Le spectacle sera accompagné de rencontres et de débats avec les étudiants.

Production La Compagnie l'Archer

Partenaires : Théâtre des Martyrs, La maison qui chante

Avec le soutien de Wallonie-Bruxelles Théâtre Danse, Théâtre de l'Ancre

Remerciements : Le Théâtre Public, Le Théâtre Varia, Pierre de Lune